

OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT
ALTERNATIF
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

—
FICHE DE LECTURE

La Condition ouvrière

Simone Weil (1909–1943)

1951



Pierre Lacaze – Mars 2010

Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

La Condition ouvrière

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editeur : Gallimard, Paris.

Date de parution : 2002

Première date de parution de l'ouvrage : 1951

Résumé : L'ouvrage de Simone Weil résulte de la volonté de l'auteur de toujours connaître les sujets de son époque de l'intérieur, de s'interdire de rester « à l'arrière ». Celle-ci, scandalisée par les échos qu'elle recevait des dures conditions de travail de la classe ouvrière, a voulu en faire elle-même l'expérience. Une année durant, elle s'est immergée dans la réalité du travail ouvrier et s'est évertuée de prendre tout en note : la dureté physique des tâches, l'impact des cadences sur le moral des ouvriers, les relations de pouvoir qu'elle a identifiées à un rapport maîtres-esclaves. Ce livre restitue aussi les échanges nombreux qu'elle a alimentés tant avec des « patrons » qu'avec les mouvements syndicalistes de son temps. Weil livre un témoignage âpre et réfléchi sur une condition ouvrière brutale et inhumaine : elle cherche à en analyser les fondements et propose des voies d'amélioration.

Mots-clés : Travail, Ouvrier, Exploitation, Lutte des classes, Humanisme.

The Labor condition

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Publication: Gallimard, Paris, 2002.

Date of first publication: 1951

Abstract: Simone Weil had the personal will to know the Labor condition from inside. She spent one year working in industry as a laborer in order to actually experience the Labor condition. She wrote everything down: the physical harshness of the work, the moral impact of working cadence, the unfair balance of power between workers and directors that she compared to a relation of slavery. The book also presents the many letters and writings she sent to management as well as to union activists. The author delivers a very tough and deeply thought testimony of the brutality and inhumanity of the Labor condition: she seeks to analyze its causes and to propose ways of improvement.

Key words: Work, Labor, Exploitation, Class struggle, Humanism.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

Table des matières	3
1. L’auteur et son œuvre	4
1.1. Une femme de tous les combats	4
1.2. La Condition ouvrière.....	5
2. Résumé de l’ouvrage	6
2.1 Plan de l’ouvrage	6
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
3. Commentaires critiques	11
3.1 Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage	11
3.2 Avis de l’auteur de la fiche	12
4. Bibliographie de l’auteur	13
5. Références	15

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Une femme de tous les combats

Née en 1909 dans une famille d'origine juive, agnostique, Simone Weil fait, dès ses premières années d'études, le choix de la philosophie. Elève d'Alain au Lycée Henry IV puis de l'Ecole Normale Supérieure, elle obtient l'agrégation de philosophie en 1931 et commence à enseigner dans différents lycées. Très vite, elle s'investit dans des activités syndicales et pour la défense des ouvriers. Communiste antistalinienne, elle participe à diverses revues engagées.

En 1934-35, elle décide de suspendre sa carrière d'enseignant pour vivre la condition ouvrière de l'intérieur : elle travaille quelques mois successivement chez Alsthom, puis dans une autre entreprise industrielle de Billancourt, et enfin chez Renault. D'une santé fragile, elle est contrainte de mettre un terme à cette expérience et reprend très humblement son activité d'enseignement. Elle part brièvement en Espagne défendre la jeune démocratie contre le franquisme, mais est blessée et revient en France. Profondément croyante, Simone Weil cherche Dieu avec ferveur concomitamment à sa quête de justice sociale et à ses nombreux travaux d'écriture.

Lorsque la guerre éclate, elle déménage pour Marseille et produit ses écrits sur la philosophie platonicienne et sur la physique tout en rejoignant la résistance contre l'occupant. Elle finit sa vie à Londres où elle contribue un temps à la France Libre du Général de Gaulle puis meurt, en 1943, seulement âgée de 34 ans. Elle aura été de toutes les luttes de son temps, animée par sa foi chrétienne et son humanisme profonds.

1.2. La Condition ouvrière

Il s'agit autant d'une expérience vécue que d'un livre, et cette indistinction est au centre de l'œuvre de Simone Weil. Sa philosophie se caractérise toujours par l'exigence de confrontation au réel. C'est pourquoi il est apparu indispensable à la philosophe de faire face aux difficultés de la condition ouvrière dans tous ses aspects : dureté des tâches, violence des relations, solidarités humaines, âpreté et rudesse des vies. Ce dont témoigne cet ouvrage, sous forme de journal d'usine et d'échanges épistolaires avec des personnes aussi variées qu'une ancienne élève, un directeur d'usine ou encore un ouvrier syndiqué. Le livre totalise trois-cent soixante-quinze pages à la succession un peu décousue en raison du mode d'écriture du Journal d'usine, un peu au fil de l'eau. On y trouve également de longues analyses, suggestions, considérations morales et remarques personnelles tirées de cette expérience ouvrière ou d'événements contemporains.

Le contexte de rédaction est très riche : l'expérience ouvrière de Simone Weil s'est déroulée durant les années 1934 et 1935 et *La Condition ouvrière* retrace les effets de la mise en œuvre de la production en série sur chaîne de montage dans l'industrie française. Elle décrit le système de production tayloriste et la misère qui résulte de ces nouvelles formes d'exploitation. Elle rapporte aussi les premiers mouvements ouvriers de France puis l'accalmie qui a découlé de l'arrivée du Front Populaire du côté des ouvriers comme l'angoisse qui a étreint les milieux patronaux tandis que les désordres s'installaient et que la menace de la guerre avec l'Allemagne se faisait plus pressante.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Avant-propos par Albertine Thévenon, Roche-la-Molière, décembre 1950.

I. Trois lettres à Mme Albertine Thévenon (1934-1935)

II. Lettre à une élève (1934)

III. Lettre à Boris Souvarine (1935)

IV. Fragment de lettre à X (1933-1934 ?)

V. Journal d'Usine (1934-1935)

Première semaine

Deuxième semaine

Troisième semaine

Quatrième semaine

Cinquième semaine

Sixième semaine

Septième semaine

Treizième semaine

Quatorzième semaine

Quinzième semaine

Seizième semaine

1. Le mystère de l'usine

a. Le mystère de la machine

b. Le mystère de la fabrication

c. Le mystère du "tour de main"

2. Transformations souhaitables

3. Organisation de l'usine

4. À la recherche de l'embauche

5. Dimanche de Pâques

6. Deuxième boîte, du jeudi 11 avril au mardi 7 mai, Garnaud, Forges de Basse-Ingre, rue du Vieux-Pont de Sèvres, Boulogne-Billancourt

7. Pour la deuxième fois, à la recherche du boulot

8. Renault

9. Incidents notables

10. Incidents

VI. Fragments

VII. Lettres à un ingénieur directeur d'usine (Bourges, janvier-juin 1936)

VIII. La vie et la grève des ouvrières métallos (Sur le tas) (10 juin 1936)

IX. Lettre ouverte à un Syndiqué (après juin 1936)

X. Lettres à Auguste Detoef (1936-1937)

XI. Remarques sur les enseignements à tirer des conflits du Nord (1936-1937 ?)

XII. Principes d'un projet pour un régime intérieur nouveau dans les entreprises industrielles (1936-1937 ?)

XIII. La rationalisation (23 février 1937)

XIV. La condition ouvrière (30 septembre 1937)

XV. Expérience de la vie d'usine (Marseille, 1941-1942)

XVI. Condition première d'un travail non servile (Marseille, 1941-1942)

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

La pénibilité physique

L'expérience de la condition ouvrière est pour Simone Weil tout d'abord une expérience physiquement douloureuse. Le travail en usine est d'une violence inouïe : douleurs aux yeux, maux de crâne, froid, accidents tels des doigts sectionnés ou des touffes de cheveux arrachées par une machine. La condition ouvrière serait faite d'un continuel épuisement et d'une peur permanente de la faim qui souvent affaiblit les travailleurs. La vitesse des cadences leur donne le vertige et ne leur permet pas d'être précautionneux : l'ouvrier s'abîme les mains, se blesse et s'exténue à la tâche. Nous avons d'abord soupçonnés l'auteure, d'une assez faible constitution, d'assombrir ce tableau, mais elle témoigne par ailleurs de l'état de fatigue de ses collègues qui parfois égale tout à fait le sien. Le risque encouru avec cette fatigue constante, c'est de voir sa productivité baisser, donc sa paie aussi, et par voie de conséquence, les sous nécessaires aux moyens de subsistance de même : le manque de nourriture entraîne à son tour la faim, donc la fatigue, et le cercle vicieux est ainsi tracé. L'idée seule de se faire happer dans ce cycle épouvante Simone Weil.

La servitude morale

Pire encore que la pénibilité physique du travail est la misère morale dans laquelle il plonge. L'auteur s'en prend à l'image trompeuse et magnifiée que Marx a nourrie de l'ouvrier. La condition ouvrière n'affranchit pas mais au contraire avilit et abrutit. L'épuisement physique interdit presque toute velléité de révolte, ou même tout simplement de solidarité et d'entraide, et ôte la majeure partie de sa dignité au travailleur. L'ouvrier vit dans l'anxiété constante de mal faire : pas tant par acquis de conscience que par peur des brimades, puis des privations que toute faute entraînerait du fait des pénalités répercutées sur son salaire. Pire, il pourrait être renvoyé sans plus d'explications. En conséquence, il se hâte. La peur de mal faire et l'épuisement le forcent à se vider l'esprit pour opérer de la façon la plus mécanique possible : ainsi seulement maintient-il le niveau de productivité élevé requis. Aliéné, l'ouvrier n'a souvent plus d'énergie pour envisager la révolte, ou bien de s'instruire ou même de penser. Le sentiment de révolte est vain en soi, car il suffit à lui seul pour diminuer la productivité du travailleur qui le nourrit, et à ralentir sa cadence à ses dépens. L'un des traits marquants de la condition ouvrière telle que la décrit Weil dans les années

1930 est sans aucun doute la résignation : pris en étau, l'ouvrier se plie aux exigences de l'usine. Quand il ne le fait pas, c'est parfois pour mieux se venger sur ses pairs : les mesquineries, les brimades, sont monnaie courante ; il règne un esprit de compétition qui mine les solidarités. Il s'agit d'emporter les commandes les mieux rémunérées. L'obsession de l'argent contamine et le rapport au travail et les relations entre ouvriers. Néanmoins, au milieu des injustices et des vexations de l'usine, l'auteur témoigne de nombreux exemples d'entraide et s'émerveille de la générosité de cœur qu'elle y rencontre.

L'exploitation institutionnalisée

C'est au système de production choisi par les patrons qu'elle attribue les causes de ce dévoiement. Tout d'abord, le matériel est souvent insuffisant, les outils mal réparés, les ouvriers mal formés à leur usage. Si une machine se bloque parce qu'elle est trop usée, alors la cadence du travailleur ralentit, et ses revenus diminuent. Les réparateurs accusent les ouvriers de malmener les machines, qui les taxent à leur tour d'incompétence. Les contremaîtres, plutôt que de chercher à faire régner la justice dans les ateliers, font régner la peur : s'ils sont trop gentils avec les ouvriers, ils sont débarqués. Maintenir la cadence est l'unique objectif : les ouvriers qui ralentissent sont pénalisés ; et si la qualité de leur travail pâtit de ce rythme effréné, ils sont sanctionnés. Payé à la fois à l'heure et à la pièce, le travailleur a en réalité toutes les bonnes raisons d'encourir une sanction et de voir son salaire bimensuel fondre au rythme des pénalités. La pression qui s'exerce sur lui le pousse donc à la compétitivité, parfois à la mesquinerie, et le plus souvent tout simplement à bout. Les abus de pouvoirs sont continuels de la part du personnel encadrant, qui subit ses propres contraintes de productivité : il est ainsi incité à la plus grande dureté vis-à-vis des ouvriers. En face, ceux-ci sont astreints à travailler toujours plus vite et mieux, sans assurance d'un digne salaire, sous l'empire de petits chefs parfois impitoyables, subissant injustices et blessures physiques, et craignant toujours le renvoi le plus violent. C'est pourquoi Simone Weil assimile au pire des esclavages ce modèle de production fondé sur l'exploitation des travailleurs. Elle dénonce la production de masse qui abrutit et broie les ouvriers, et fait plusieurs fois allusion au film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin. Les humiliations et la servilité imposées à l'ouvrier viennent enfin s'ajouter à une forme plus insidieuse d'aliénation. La division du travail qui est mise en œuvre à l'usine concentre toute la matière grise au niveau des dirigeants et ne laisse aucune marge de manœuvre aux ouvriers pour exercer leur intelligence. Le fonctionnement interne des machines sur lesquelles ils travaillent leur reste inconnu et ils ne comprennent pas davantage l'ensemble du processus de production ! Cette hyperspécialisation ne permet donc

aucun progrès de carrière. En somme, les travailleurs ne parviennent jamais à la pleine maîtrise de leur métier, leur dignité est brisée et la nature même du travail en usine est dévoyée en un système d'exploitation totalement stérile pour l'ouvrier.

La lutte

Cet état de fait scandalise l'auteur : elle cherche à tout prix une voie de sortie. Première leçon tirée de son expérience de la condition ouvrière et qui donne tort à Marx : l'oppression n'engendre pas la rébellion mais bien la soumission. Tout le propos du livre de Simone Weil est donc de comprendre et de faire comprendre aux patrons ce qui pourrait être amélioré dans la condition ouvrière sans réduire le rendement du travail. Il s'agit de rompre avec le paternalisme de Renault et de faire relever la tête aux ouvriers en les faisant participer aux changements. Weil fait des propositions et amorce un système de consultation que les événements de 1936 et l'arrivée au pouvoir du Front Populaire vont chambouler. Elle salue la dignité recouvrée des ouvriers mais craint le retour de flamme des patrons si les grèves se prolongent trop durement. Elle observe de nouveaux abus de pouvoirs de la part des délégués ouvriers et appelle à l'ordre avant que la situation ne nuise finalement aux ouvriers. Elle conjure ouvriers et patrons de coopérer pour définir une nouvelle discipline en usine, mais sa sympathie est tout de même orientée vers les ouvriers :

« (...) si l'esprit du syndicalisme se différencie de l'esprit qui anime les milieux dirigeants de notre société, c'est surtout parce que le mouvement syndical s'intéresse encore plus au producteur qu'à la production, contrairement à la société bourgeoise qui s'intéresse surtout à la production plutôt qu'au producteur. »

Elle plaide pour une organisation du travail qui permettrait à la fois l'existence d'une production de masse de qualité et d'ouvriers heureux. Pour elle, les progrès de la production ne sont pas à opposer au bienfait social et à l'épanouissement de la classe ouvrière. Enfin, le travail dans l'idéal ne devrait pas intrinsèquement tirer vers le bas ceux qui l'exécutent, mais au contraire élever, être facteur de réalisation.

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

L'œuvre-même de *La Condition ouvrière* a sans doute moins marqué la postérité que l'ensemble des écrits de Simone Weil. Le livre s'est fondu dans un corpus plus large où il s'est agi de justice sociale, de recherche spirituelle et de morale. A ce titre, l'œuvre de Weil a suscité un fort enthousiasme. Albert Camus, dans sa préface à *L'Enracinement*, un autre ouvrage de l'auteur, écrivait que les enseignements de Weil devraient être les fondations de la reconstruction européenne après la seconde guerre mondiale. Paradoxalement, si Weil a reçu l'accueil qu'elle méritait en France dans l'immédiat après-guerre, sa notoriété a fait long feu. D'illustres contemporains à l'instar de Maurice Schumann, Albert Camus, Alain ou Emmanuel Levinas ont rendu les honneurs à ses écrits. Aujourd'hui moins connue, elle ne reste pas moins une référence au sein des cercles d'intellectuels français, dont est par exemple André Comte-Sponville qui voit en elle « un des rares maîtres spirituels de notre époque ». Par ailleurs, l'œuvre de Simone Weil a joui d'un grand engouement dans les années 1970 au Japon. Sa recherche spirituelle et son esthétique faisaient écho à la pensée japonaise.

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

Un tel ouvrage ne laisse pas de toucher profondément son lecteur : la description qui y est faite de la condition ouvrière paraît d'un temps tellement reculé ! Certaines scènes d'usine rapportées par Simone Weil semblent directement tirées des plus sombres pages de la série des Rougon Maquart de Zola. Nous avons été portés à croire que si ces misères de la condition ouvrière paraissent déjà anachroniques pour l'époque elles ne seraient assurément plus d'actualité et ce, au moins depuis les acquis du Front Populaire. Une courte recherche aura suffi à nous faire changer d'avis. Nous nous sommes rendus compte qu'écrit aujourd'hui, *La Condition ouvrière* s'intitulerait *La Condition précaire*. Florence Aubenas, journaliste qui s'est fait tristement connaître par la prise d'otage qu'elle a subi en Irak en 2005, a réitéré à sa façon l'expérience de Simone Weil en s'immergeant six mois durant dans la peau d'une travailleuse précaire en Basse-Normandie. Elle décrit elle aussi, dans *Le quai de Ouistreham*, les vexations, le sentiment de n'être personne, les privations quotidiennes et la somme des difficultés inhérentes à la condition des précaires. Ce rappel contemporain vient redonner toute sa force à l'ouvrage de Simone Weil, qui n'a de fait rien perdu de son actualité.

Nous avons également été très impressionnés par la détermination, la bonté et la rigueur intellectuelle et morale de l'auteur. Sa détermination à toujours associer dans l'action et ses convictions et son appétit de justice a forcé notre admiration. Son incorruptible volonté de partager le sort des moins privilégiés de son temps a quant à elle forcé notre respect. Elle semble bien avoir été en pratique comme dans ses écrits l'une de ces figures de l'humanisme contemporain d'inspiration chrétienne.

Son obsession de l'humain, de la dignité de chacun ainsi que de l'élévation des désirs et de la volonté, la font à notre sens tendre à l'universel. Ce profond humanisme, cette foi inconditionnelle en l'homme, confèrent à son message une dimension atemporelle et une forte valeur d'exemplarité.

4. Bibliographie de l'auteur

1947 - *La Pesanteur et la Grâce*. Préface de Gustave Thibon. Paris, Plon. Réédition: Presses Pocket, 1991, collection « Agora ».

1949 - *L'Enracinement*. «*Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*». Paris, Gallimard. Rééditions: Gallimard, 1962, collection « Idées »; Gallimard, 1990.

1949 - *Attente de Dieu*. Introduction de Joseph-Marie Perrin, o.p. Paris, La Colombe, Éd. du Vieux Colombier. Rééditions: Fayard, 1969; Éd. du Seuil, 1977.

1950 - *La connaissance surnaturelle*. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ».

1951 - *Intuitions préchrétiennes*. Paris, La Colombe, Éd. du Vieux Colombier.

1951 - *Cahiers... 1*. Paris, Plon, Coll. « L'Épi ». Nouvelle éd. revue et augmentée par Simone Pétrement et André Weil, Plon, 1970.

1951 - *Lettre à un religieux*. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ». Réédition: Éd. du Seuil, 1999, collection « Livre de Vie ».

1951 - *La condition ouvrière*. Avant-propos d'Albertine Thévenon. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ». Nouvelle édition présentée et annotée par Robert Chenavier, Gallimard, 2002

1953 - *La Source grecque*. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ».

1953 - *Cahiers... 2*. Paris, Plon, Coll. « L'Épi ». Nouvelle éd. revue et augmentée par Simone Pétrement et André Weil, Plon, 1972.

1955 - *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*. Paris, Gallimard, 1955. Texte écrit en 1934

1955 - *Venise sauvée*. Tragédie en 3 actes. Paris, Gallimard.

1956 - *Cahiers... 3*. Paris, Plon, Coll. « L'Épi ». Nouvelle éd. revue et augmentée par Simone Pétrement et André Weil, Plon, 1975.

1957 - *Écrits de Londres et dernières lettres*. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ».

1959 - *Leçons de philosophie* (Roanne 1933-1934). Transcrites et présentées par Anne Reynaud-Guérithault. Paris, Plon. Rééditions: Union générale d'éditions, 1966; Plon, 1989.

1960 - *Écrits historiques et politiques*. Paris, Gallimard, Coll. « Espoir ».

1962 - *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*. Paris, Gallimard, Coll. «Espoir».

1966 - *Sur la science*. Paris, Gallimard, coll. « Espoir ». Réunit des écrits publiés entre 1932 et 1942.

1980 - *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*. Paris, Gallimard, Coll. « Idées ». Réédition: Gallimard, 1998.

1988 - *Œuvres complètes*. Publiées sous la direction d'André A. Devaux et de Florence de Lussy. Paris, Gallimard. Tome 1: *Premiers écrits philosophiques*; Tome 2: *Écrits historiques et politiques*.

1999 - *Œuvres*. Édition établie sous la direction de Florence de Lussy. Paris, Gallimard, Coll. « Quarto ».

5. Références

Emmanuel Gabellieri « Simone Weil », *Etudes* 5/2001 (Tome 394), p. 641-652.

Imamura Jungo, « Essai sur la réception de la pensée de Simone Weil au Japon », Université de Keio.

http://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/download.php?file_id=14664

Article Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_Weil

Cultures France

<http://www.culturesfrance.com/adpf-publi/folio/weil/09.html>

Libération (sur le dernier livre de Florence Aubenas)

<http://www.liberation.fr/livres/0101619969-florence-aubenas-en-femme-invisible>